**La lettre de Pompeius Propinquus
à Galba et l'avènement de Vitellius en Germanie.
Par Philippe Fabia.**

I.

Vers la fin de l'année 68 l'empereur Galba, nous apprend Plutarque,¹⁾ était avisé par des lettres fréquentes de ses procurateurs que dans les deux armées germaniques régnait une agitation dangereuse. Quelques jours après les kalendes de janvier 69 il recevait du procurateur de Belgique, Pompeius Propinquus, la nouvelle qu'une révolte militaire avait éclaté dans la province supérieure. C'est par la mention et l'analyse de cette lettre que Tacite commence le récit proprement dit des *Histoires* (I, 12): „*Faucis post kalendas Ianuarias diebus Pompeii Propinqui procuratoris a Belgica litterae adferuntur, superioris Germaniae legiones, rupta sacramenti reverentia, imperatorem alium flagitare et senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permitttere, quo seditio mollius acciperetur*“. Quand on compare la lettre ainsi résumée avec la narration détaillée de l'évènement, telle que Tacite l'a faite plus loin (I, 55—57), on doit, ce me semble, remarquer à première vue deux disparates, et je m'étonne que nul ne les ait encore signalées.

L'armée de la Germanie supérieure, celle que commandait Hordeonius Flaccus, comprenait alors trois légions, la IV^e Macedonica, la XXI^e Rapax, la XXII^e Primigenia.²⁾ L'analyse de la lettre donne nécessairement à entendre qu'elles prirent part toutes les trois à l'acte dénoncé. Or il résulte de la narration ultérieure que deux seulement s'en rendirent coupables. Tandis que, le 1^{er} janvier 69, les légions de la province inférieure, celles

1) *Galba*, 19. 1—3, éd. Sintenis. M. Car. En. Borenus a très bien montré le premier (*De Plutarcho et Tacito inter se congruentibus*, Helsingforsiae, 1902, p. 147 et suiv.) que la lettre de Pompeius Propinquus relative à la sédition du 1^{er} janvier est distincte de ces lettres relatives aux symptômes de la révolte. Ce qui, dans Plutarque, correspond au passage où Tacite mentionne l'arrivée de la lettre, c'est vers le début du ch. 23: *πυθόμενος δὲ . . . ὁ Γάλβας . . .*

2) *Hist.*, I, 55—56, 61. Comp. W. Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen*, Leipzig, 1881, p. 117.

que commandait Vitellius, renouvelaient, quoique de mauvais gré, leur serment à Galba, „*in superiore exercitu quarta et duetvicensima legiones, isdem hibernis tendentes, ipso kalendarum Ianuariarum die dirumpunt imagines Galbae, quarta legio promptius, duetvicensima cunctanter, mox consensu. Ac, ne reverentiam imperii exuere viderentur, senatus populi que Romani oblitterata iam nomina sacramento advocabant. . . Nocte, quae kalendas Ianuarias secuta est, in coloniam Agrippinensem aquilifer quartae legionis epulanti Vitellio nuntiat, quartam et duetvicensimam legiones, proiectis Galbae imaginibus, in senatus ac populi Romani verba iurasse*“. Quant à la XXI^e légion, Tacite n'en parle pas. Le premier désaccord porte donc sur le nombre des révoltés. Le second porte ou a l'air de porter sur leur conduite. S'étant mis en état de rébellion manifeste contre Galba, d'après la lettre ils réclament un autre empereur et laissent au sénat et au peuple le droit de l'élire, d'après la narration ils prêtent serment au sénat et au peuple. Cette version ne revient-elle pas à dire qu'ils rétablissent, autant que cela dépend d'eux, le gouvernement républicain?

Nous verrons tout à l'heure que non, malgré l'apparence. Mais le premier désaccord est bien réel et il résulte de ce que Tacite ou sa source a mal résumé la lettre du procureur. Si, dans la narration détaillée, il n'est point parlé de la XXI^e légion, c'est sans nul doute qu'elle ne fit rien de notable le 1^{er} janvier, qu'elle se résigna, comme les légions de l'autre province, à la prestation du serment normal. Le mouvement insurrectionnel du 1^{er} janvier fut l'œuvre de deux légions seulement. Quoi de plus naturel que l'attitude réservée de la XXI^e légion? Isolée au bout de la province, dans ses quartiers de Vindonissa,¹⁾ elle devait attendre, quel que fût son désir de renverser Galba, que les plus forts, les deux légions de Mogontiacum,²⁾ les quatre légions de la province inférieure,³⁾ donnassent le signal de la révolution. Elle s'y rallia certainement dès qu'elle en eut connaissance. Mais, la distance entre Mogontiacum, où avait éclaté la sédition du 1^{er} janvier, et Vindonissa étant à peu près le double de la distance entre Mogontiacum et Colonia Agrippinensis,⁴⁾ puisque la nouvelle, tout de suite portée à Vitellius, ne lui parvint que dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, elle ne put guère parvenir à la XXI^e

1) *Hist.*, IV, 70; comp. *IV*, 61. — 2) *Hist.*, IV., 25, 37, 59, 61.

3) *Hist.*, I, 55. Comp. Pfitzner, p. 117 et suiv.

4) Les mesures de la table de Peutinger (éd. Ern. Desjardins) donnent, réduites en kilomètres, pour la distance de Colonia à Mogontiacum 167 k., pour celle de Mogontiacum à Vindonissa 337 k. — Ritter, jugeant la distance de Mogontiacum à Colonia trop grande pour que Vitellius ait pu savoir dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier ce qui s'était passé le 1^{er} à Mogontiacum, conjecture que les deux légions insurgées hivernaient au plus loin à Confluentes (82 k. de Colonia). Mais il oublie que le porte-aigle (et les autres messagers) ont usé de la poste.

légion dans la journée du 2 janvier. Au cours de cette même journée l'armée de la Germanie inférieure avait salué Vitellius empereur.¹⁾ Les deux légions de Mogontiacum en furent informées et se déclarèrent pour ce prétendant le lendemain, 3 janvier.²⁾ Quant à la légion de Vindonissa, quoique Tacite date du 3 janvier l'adhésion de toute l'armée supérieure, „et superior exercitus, speciosis senatus populi que Romani nominibus relictis, tertium nonas Ianuarias Vitellio accessit“,³⁾ il paraît impossible qu'elle ait été informée et se soit déclarée ce jour là même: car, arrivée à Mogontiacum, la nouvelle de Colonia avait encore les deux tiers du chemin à faire pour atteindre Vindonissa. Le plus probable est que la XXI^e légion se prononça le 3 janvier contre Galba sous l'influence de l'autre nouvelle, et un peu plus tard pour Vitellius sous l'influence de celle-ci. A cause de son isolement lointain elle n'avait rien fait de notable le 1^{er} janvier, elle ne fit les jours suivants qu'accepter les choses accomplies, à aucun moment elle ne prit aucune initiative. L'effacement de son rôle explique, sans l'excuser entièrement, le silence de Tacite à son égard dans la partie de la narration détaillée qui correspond à la lettre de Pompeius Propinquus. Et, pour la même raison, dans la partie de cette narration qui excède chronologiquement le contenu de la lettre Tacite ne se fait pas scrupule d'attribuer à l'armée supérieure ce qui ne convient qu'à sa portion principale. Il a commis cette inexactitude non seulement en datant du 3 janvier l'adhésion totale de l'armée supérieure à Vitellius, mais aussi en ajoutant: „Scires illum priore biduo non penes rem publicam fuisse“; car l'apparente soumission à la république pendant les deux premières journées de janvier fut l'attitude des deux légions de Mogontiacum assermentées au sénat et au peuple, mais non celle de la XXI^e légion assermentée à Galba; et celle-ci ne quitta sans doute que le 3 janvier l'obédience officielle de Galba pour se mettre sous celle de la république. On le voit, la double faute que nous constatons en cette fin du récit est identique à la faute qui a été commise dans le résumé de la lettre.

Elle a été commise par l'historien résumant la lettre, et non par le procureur l'écrivant. On ne peut alléguer, pour disculper Tacite ou sa source, ni que Pompeius Propinquus s'était trompé faute de renseignements assez précis ni que, sous le coup de l'émotion, il avait involontairement donné à sa pensée une expression trop générale. Le jour où Galba adopte Pison, il sait l'exacte vérité sur les événements du 1^{er} janvier en Germanie supérieure. L'empereur sait, et Tacite lui fait dire dans son discours à Pison, qu'il y a deux légions séditeuses: „Ne tamen territus fueris, si duae legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt“.⁴⁾ Dans son allocution du même jour aux prétoriens, tout en atténuant à dessein la gravité de la révolte, il désigne avec précision les rebelles: „Ultero ad-

1) *Hist.*, I, 57. — 2) *Ibid.* — 3) *Ibid.* — 4) I, 16.

severat quartam et duetvicensimam legiones, paucis seditionis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse et brevi in officio fore“.¹⁾ Donc ou bien la lettre de Pompeius était d'accord sur ce point avec la narration détaillée de Tacite, avec la réalité, ou bien d'autres nouvelles reçues par Galba dans l'intervalle étaient venues la rectifier. Mais Tacite mentionne comme ayant hâté l'adoption le message du procurateur et ce message seul: „*Maturavit ea res consilium Galbae iam pridem de adoptione secum et cum proximis agitantis*“.²⁾ Il nous donne ainsi le droit d'affirmer que, dans le très court laps de temps qui sépara l'arrivée de ce message (*paucis post kalendas Ianuarias diebus*) et l'adoption (*quartum idus Ianuarias*,³⁾ 10 janvier) aucun autre message de Germanie ne parvint à l'empereur; que la phrase initiale du chapitre 14: „*Sed Galba post nuntios Germanicae seditionis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius quonam exercituum vis erumperet, . . . comitia imperii transigit*“, vise et rappelle seulement le début du chapitre 12, la réception et l'effet de la lettre. L'arrivée d'autres nouvelles n'est mentionnée qu'après l'adoption: „*crebrioribus in dies Germanicae defectionis nuntiis*“.⁴⁾ C'est alors, c'est pendant les quatre jours qui séparèrent l'adoption de la catastrophe, que Galba connut la proclamation de Vitellius: „*. . . de Vitellio nuntius . . . , ante caedem Galbae suppressus, ut tantum superioris Germaniae exercitus descivisse crederetur*“.⁵⁾ Il serait donc plus qu'étrange de supposer que, malgré le silence de Tacite, les indications précises des deux discours impériaux ne provenaient pas de la lettre du procurateur, que le procurateur s'était servi de l'expression trop vague *superioris Germaniae legiones*. Et l'on arriverait à la même conclusion par une autre voie. D'Augusta Treverorum, chef-lieu de la Belgique, à Mogontiacum la distance était un peu moindre que de Mogontiacum à Colonia.⁶⁾ Informé sans doute, comme Vitellius, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier de ce qui s'était passé à Mogontiacum, Pompeius avait, cela va sans dire, écrit tout de suite l'importante nouvelle à son empereur, alors qu'il ne pouvait savoir encore, vu l'éloignement, si quelque chose s'était passé à Vindonissa aussi, où d'ailleurs nous avons vu qu'il ne s'était rien passé. Si, contre toute vraisemblance, il avait tardé à écrire assez longtemps pour savoir que

1) I, 18.

2) I. 12. De même Suét., *Galb.*, 17: *Quod ut nuntiatum est (superioris Germaniae exercitum nisi in nomen senatus adigi sacramento recusasse etc.) . . . Pisonem Frugi Licinianum . . . filium . . . appellans . . .* — Plutarque, *Galb.* 23, est inexact ou peut-être seulement obscur: *Οὕτω οὖν ἀνηγορεύθη Οὐπέλλιος αὐτοκράτωρ ἐν Γερμανίᾳ. Πυθόμενος δὲ τὸν ἐκεί νειωτερισμὸν ὁ Γάλβας οὐκέτι τὴν εἰσποίησιν ἀνεβάλλετο.* Dion, 64,5, est franchement inexact: *Ὁ οὖν Γάλβας τὴν ἐπανάστασιν αὐτοῦ πυθόμενος Λούκιον Πίσωνα ἐποιήσατο καὶ Καίσαρα ἀπέδειξεν.*

3) I, 18. — 4) I, 19. — 5) I, 50.

6) D'Augusta Treverorum à Mogontiacum, 142 k., de Mogontiacum à Colonia. 167

la XXI^e légion s'était ralliée au mouvement insurrectionnel, à plus forte raison aurait-il su que l'armée de la province inférieure avait proclamé Vitellius empereur, le second fait datant du 2 janvier, le premier sans doute du 3 seulement et Colonia étant beaucoup plus près d'Augusta Treverorum que Vindonissa,¹⁾ en sorte que même dans le cas de simultanéité celui-là aurait dû venir à la connaissance de Pompeius beaucoup plus tôt que celui-ci. Or sa lettre n'annonçait pas la proclamation de Vitellius. Au moment où il l'écrivait, il ne savait donc que la révolte des deux légions de Mogontiacum; il ne pouvait pas en dire à Galba plus que le porte-aigle de la IV^e légion n'en dit à Vitellius: „. . . *nuntiat quartam et duetvicensimam legiones proiectis Galbae imaginibus in senatus ac populi Romani verba iurasse*“. Pourquoi son message aurait-il été moins précis que celui du porte-aigle? En aurait-il dit ou aurait-il eu l'air d'en dire plus qu'il n'en savait, parceque l'émotion le bouleversait? Non, l'évènement dut l'affliger sans le surprendre ni lui faire perdre son sang-froid: vivant à proximité des camps germaniques, il avait vu se former l'orage, il était de ceux qui en signalèrent à Galba l'approche menaçante; pour lui le coup de foudre n'éclata pas à l'improviste. Et si nous avons tout lieu de croire qu'il garda son sang-froid, nous devons croire également qu'il sentit les faits assez graves pour ne les point aggraver en paroles, ayant le dessein d'avertir, non d'épouvanter son empereur.

Ainsi la faute reste au compte de Tacite. Elle serait très légère en soi, presque insignifiante. Ce qui lui donne quelque gravité, ce qui la rend choquante pour le lecteur attentif, c'est le contexte, ce sont les indications plus précises succédant inopinément à l'indication vague. Ayant lu d'abord *superioris Germaniae legiones rupta sacramenti reverentia . . .*, quand il trouve ensuite dans le discours à Pison: *duae legiones . . . non-dum quiescunt*, il se demande où Galba prend ce nombre. L'armée de la Germanie supérieure ne comprenait-elle que deux légions? Non, elle en comprenait trois. L'allocution aux prétoriens lui réserve une autre surprise: Galba y désigne par leur numéro les deux légions rebelles, *quartam et duetvicensimam legiones*. Puisque l'armée en comptait trois, une telle désignation n'allait pas de soi; qui a mis Galba en mesure de la faire? Le lecteur voit tout de suite qu'elle n'a pas été faite arbitrairement: car Galba aurait pu sans doute mentir devant les prétoriens quant au nombre des révoltés, comme il ment quant à la gravité de la révolte; mais pourquoi aurait-il menti devant son successeur désigné Pison et ses conseillers intimes? Et cette induction raisonnable se trouvera confirmée par le récit détaillé. Galba sait donc qu'il y a deux légions rebelles et il sait

1) D'Augusta Treverorum à Colonia, 132 k., à Vindonissa 142+337 (en passant par Mogontiacum).

lesquelles. Comment l'a-t-il appris? Sans que nous nous en soyons doutés, par la lettre de Pompeius Propinquus. Les deux discours nous avertissent déjà que le résumé de la lettre n'est pas bien fait. Il y a disparate non seulement entre l'analyse de la lettre et le récit détaillé, mais aussi et déjà entre cette analyse et les passages correspondants des deux discours. Tacite, ne prévoyant pas la disparate, s'est contenté d'abord de l'indication vague, parcequ'elle suffisait à son intention actuelle, qui était de marquer l'influence et le contre-coup des événements du Rhin sur ceux de Rome: une sédition militaire en Germanie supérieure avait hâté l'adoption à laquelle songeait dès longtemps Galba; que cette sédition eût été le fait de toute l'armée ou de sa portion principale, peu importait pour le moment. Mais les indications plus précises s'imposèrent ensuite. Lorsque Galba veut que son héritier présomptif ne s'exagère pas la gravité de la situation, il lui convient de dire que deux légions seulement sont en révolte. Ici le nombre des légions rebelles est utile, leur numéro serait superflu. Mais lorsque Galba voudra donner aux prétoriens l'impression qu'il les met au courant de tout, qu'il ne leur dissimule absolument rien de la sédition, l'exacte désignation des deux légions rebelles contribuera à produire cet effet et à garantir son entière sincérité.

Ce n'est pas seulement dans l'analyse de la lettre que Tacite substitue, pour la commodité de l'expression, l'armée de la Germanie supérieure à sa portion principale. Nous avons vu qu'à la fin du récit des journées de janvier 69 sur le Rhin les mots *superior exercitus . . . tertium nonas Ianuarias Vitellio accessit* (I, 57) signifient seulement l'adhésion des deux légions de Mogontiacum à la cause vitellienne. Et il est à peu près certain que dans cette phrase (I. 50): „*Trepidam urbem ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante caedem Galbae suppressus, ut tantum superioris Germaniae exercitus descivisse crederetur*“, Tacite a généralisé sans en avoir davantage le droit: car, après la communication aux prétoriens, jugée indispensable „*ne dissimulata seditio in maius crederetur*“, Galba dut tenir secrètes, autant qu'il fut en son pouvoir, les mauvaises nouvelles ultérieures de Germanie, aussi bien celles qui concernaient la XXI^e légion que celles qui se rapportaient à Vitellius. Mais en ces deux cas l'inexactitude ne tire pas à conséquence. Voici un troisième cas où elle ne constitue pas une faute, même légère, imputable à l'historien. Le porte-aigle vient d'annoncer à Vitellius „*quartam et duetvicensimam legiones proiactis Galbae imaginibus in senatus ac populi Romani verba iurasse*“. Vitellius traduit le message à sa manière: „*Missi a Vitellio ad legiones legatosque, qui descivisse a Galba superiorem exercitum nuntiarent*“. Candidat à l'empire, il lui est avantageux d'exagérer la révolte contre l'empereur régnant; ses partisans à lui auront d'autant plus d'ardeur que la situation de Galba leur paraîtra plus compromise déjà. Tacite le fait parler comme

il a parlé ou comme il était naturel qu'il parlât. Quant à l'inexactitude illégitime que nous avons notée en trois passages de notre auteur, il n'est pas seul à l'avoir commise. Suétone raconte ainsi la défection: „*Sed maxime fremebat superioris Germaniae exercitus . . . Ergo primi obsequium rumpere ausi kalendis Ianuariis adigi sacramento nisi in nomen senatus recusarunt*“.¹⁾ Et dans le récit de Plutarque les rebelles du 1^{er} janvier sont simplement désignés comme étant les soldats commandés en Germanie par Hordeonius Flaccus.²⁾ Au point de vue historique, la faute de Plutarque et de Suétone est beaucoup plus grave que celle de Tacite. Si Tacite a été d'abord inexact, il fournit ensuite lui-même à son lecteur le moyen de rectifier son inexactitude. Si sa première mention de l'évènement n'a pas été assez précise, il le raconte avec la précision voulue à la place essentielle. Les deux autres ont péché à cette place justement et n'ont pas ailleurs réparé leur faute. Mais par cela même elle n'a rien de choquant au point de vue littéraire, tandis que Tacite, dès l'instant qu'il se corrige, crée une disparate.

Il nous reste à montrer qu'entre l'analyse de la lettre et la narration détaillée il n'y a réellement que cette disparate, c'est à dire que les deux passages sont au fond d'accord sur le caractère de l'insurrection.

Quand les insurgés de Mogontiacum remplacèrent le serment à Galba par un serment au sénat et au peuple, ils ne pensaient aucunement à restaurer la république et ils ne voulaient même pas se donner l'air d'y penser. C'était la personne seule de Galba qu'ils visaient; ils prétendaient changer, non le régime, mais l'empereur. Pour nous rendre compte que telle était bien, dans leur esprit, la signification du serment prêté le 1^{er} janvier 69, il faut le rapprocher de certains actes mémorables accomplis au cours de l'année 68, précédents bien connus d'eux et dont ils s'inspirèrent sans nul doute. Tacite a grand tort de dire que ces insurgés invoquaient des noms tombés en oubli, „*senatus populi Romani oblitterata iam nomina sacramento advocabant*“³⁾ (I, 55). Car, ces mêmes

1) Galba, 16. Dans le passage du Vit., 8: „... *superioris provinciae exercitu, qui prius a Galba ad senatum defecerat*“, il n'y a pas la même inexactitude: toute l'armée supérieure n'a pas fait défection le 1^{er} janvier; mais elle a tout entière prêté serment au sénat avant de reconnaître Vitellius.

2) Galba, 22, 11 et suiv. Il résulte de 22, 22—5, et aussi de 18, 15 et suiv. 19, 1—3, que Flaccus commandait seulement l'une des deux armées germaniques; mais Plutarque ne dit nulle part laquelle des deux.

3) On trouverait aisément chez Tacite lui-même l'aveu que ces noms, surtout celui du sénat, avaient encore un certain prestige. Il fait dire à Othon haranguant les troupes qui le proclament empereur (I, 38): „*Idem senatus, idem populi Romani animus est*;“ au même Othon apaisant la colère des prétoriens contre le sénat (I, 84): „... *ordinem cuius splendore et gloria sordes et obscuritatem Vitellianarum partium praestringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius . . . Senatus nobiscum est; sic fit ut hinc respublica, inde hostes reipublicae constiterint*.“ Il dit pour

noms, on les avait plusieurs fois invoqués pendant la récente guerre civile, avec solennité, si non toujours avec sincérité. Le premier en date des précédents était celui de Vindex. En se révoltant contre Néron, il jura fidélité et dévouement au sénat et au peuple, ὥρκωσε πάντα ἐνὲρ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου τῶν Ῥωμαίων ποιήσιν.¹⁾ Ce n'était pas à dire le moins du monde qu'il voulût procurer ni même qu'il souhaitât le rétablissement de la république, puisqu'en même temps il offrit l'empire à Galba.²⁾ Il ne voulait que délivrer le monde romain d'un tyran et mettre à sa place un bon prince. Le droit de l'élire n'appartenait ni à lui ni à personne qu'au sénat et au peuple; il le savait et le proclamait, car son serment signifiait avec son abnégation personnelle son respect de la souveraineté publique. Mais, sentant, d'une part, que pour le succès de l'entreprise il fallait tout de suite opposer un homme à Néron et, d'autre part, que le sénat ni le peuple n'étaient aptes à prendre l'initiative d'une candidature, il la prenait, lui, et il choisissait le candidat le plus capable de réussir, à son sens, et le plus digne aussi de recevoir, le moment venu, l'investiture légale. Comparons maintenant avec sa conduite celle de Galba. Nous y trouvons les mêmes intentions nullement républicaines avec la même soumission, au moins apparente, à la légalité et, en paroles, le même désintéressement. Sollicité par Vindex, proclamé par ses soldats, il refuse, non d'être candidat à l'empire ni d'agir en empereur, mais de porter les titres impériaux; il affecte de n'être que le serviteur dévoué de la patrie, le lieutenant du sénat et du peuple, „consalutatus imperator legatum se senatus ac populi Romani professus est“, dit Suétone;³⁾ et Dion Cassius: καὶ ὅς τὴν ἡγεμονίαν ἐδέξατο, οὐκ ἐδέλγησε δὲ τὰς τῆς αὐταρχίας ἐπικλήσεις προσλαβεῖν τότε;⁴⁾ et Plutarque: Ὁ δὲ ταύτην μὲν εὐθὺς οὐ προσεδέξατο τὴν προσηγορίαν . . . Ὁμολόγησεν ἐπιδώσειν τῇ πατρίδι τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν, οὐτε Καῖσαρ οὐτ' αὐτοκράτωρ, στρατηγὸς δὲ συγκλήτου καὶ δήμου Ῥωμαίων ὀνομαζόμενος.⁵⁾ Il se départit de cette attitude seulement lorsque les formalités légales se furent produites, lorsque le sénat et le peuple eurent approuvé le fait accompli.⁶⁾ Plus intéressant encore à notre point de vue est le cas de Verginius Rufus qui, précisément, commandait en 68 les futurs insurgés du 1^{er} janvier 69. Ses soldats, après la défaite de Vindex à Vesontio, ayant détruit les images de Néron, proclamaient leur général César et Auguste, mais lui les rangea à l'obédience du sénat et du peuple, αὐτοὺς καταστήσας ἔπεισεν ἐπὶ τῇ βουλῇ καὶ τῷ

son propre compte (I, 76): „Longinuae provinciae . . . penes Othonem manebant, non partium studio; sed erat grande momentum in nomine urbis ac praetexto senatus, et occupaverat animos prior auditis.“

1) Dion Cassius, 63, 23 (Zonaras).

2) *Ibid.* (Zonaras et Xiphilin); Plutarque, *Galba*, 4.

3) *Galb.*, 10. — 4) 65, 23 (Zonaras). — 5) *Galb.*, 5.

6) Suét., *Galb.*, 11; Dion, 63, 29 (Zonaras et Xiphilin).

δήμῳ ποιήσασθαι, soit qu'il eût assez de grandeur d'âme pour dédaigner la dignité impériale, soit qu'il estimât que c'était, non aux soldats, mais au sénat et au peuple de la conférer, εἴτ' οὖν ὅτι οὐκ ἡξίου τοὺς στρατιώτας τινὲ τὸ κράτος εἰδόναι, τῇ τε γὰρ γερούσια καὶ τῷ δήμῳ προσήκειν τοῦτ' ἔλεγεν.¹⁾ Dédaignait-il réellement l'empire, ne l'aurait-il pas accepté volontiers après une élection en bonne et due forme?²⁾ Peu importe; il pouvait du moins se glorifier de n'avoir rien fait pour l'usurper, d'en avoir revendiqué la libre disposition pour sa patrie. „*imperium adseruit non sibi, sed patriae*“.³⁾ A ces principes hautement affirmés après la mort de Vindex il resta fidèle jusqu'au bout. Il avait déclaré que ni il ne prendrait lui-même le pouvoir ni il ne tiendrait pour valable un autre choix que celui du sénat, οὐτε αὐτὸς ἔφη λήψεσθαι τὴν ἡγεμονίαν οὔτ' ἄλλῳ περιόψεσθαι διδομένην, ὃν ἂν μὴ ἡ σύγκλητος ἔλγῃται.⁴⁾ Instamment sollicité de nouveau par ses troupes après la mort de Néron, il persista dans son refus et renouvela sa déclaration, τοῖς ἐξ ἀρχῆς ἐμμένων λογισμοῖς ἐφύλαττε τῇ συγκλήτῳ τὴν αἵρεσιν τοῦ ἀντοκράτορος.⁵⁾ Enfin, quand il eut reçu avis que le sénat avait officiellement reconnu Galba comme empereur, il le reconnut lui-même et le fit reconnaître par ses soldats.⁶⁾

La leçon que Verginius Rufus leur avait donnée quelques mois plus tôt, les insurgés de Mogontiacum la mirent à profit. Alors, après avoir détruit les images de Néron, ils s'étaient en fin de compte, au lieu de lui nommer un successeur, soumis à l'autorité du sénat et du peuple; ainsi, le 1^{er} janvier 69, après avoir détruit les images de Galba, ils prêtèrent serment au sénat et au peuple. Pas plus que Vindex, Galba ou Verginius invoquant ces mêmes noms, ils n'avaient aspiré, en 68, à la restauration du gouvernement républicain, puisqu'ils avaient tenté par deux fois de faire Verginius empereur à la place de Néron. Ensuite, mécontents de Galba, ils ne songèrent qu'à reporter sur un autre prétendant la faveur dont Verginius n'avait pas voulu, „*in Verginium favor cuicumque alii profuturus*“.⁷⁾ Tel était, selon Tacite, leur état d'âme à la veille de l'insurrection. Le 1^{er} janvier 69, ils refusèrent d'abord d'être désormais les soldats de Galba, puis ils se déclarèrent les soldats du sénat et du peuple. Leur serment signifiait de nouveau ce qu'avait signifié leur premier acte de soumission, qu'ils ne remplaceraient pas d'eux-mêmes l'empereur auquel ils cessaient d'obéir, qu'ils laisseraient à qui de droit le soin d'élire un autre empereur, et qu'en attendant l'élection il y aurait pour eux inter-règne, exercice provisoire des pouvoirs impériaux, en particulier du com-

1) Dion, 63, 25 (Xiphilin).

2) Tac., *Hist.*, I, 8: „*Nec statim pro Galba Verginius. An imperare noluisset, dubium; delatum ei a milite imperium conveniebat.*“ — 3) Pline, *Epist.*, 6, 10.

4) Plut., *Galb.*, 6. — 5) *Ibid.*, 10. — 6) *Ibid.*, 10; comp. 7.

7) *Hist.*, I, 53. Comp. Dion, 64, 4: „... τῆς ἐπιθυμίας σηῶν ἀμαρτόντες ἐπὶ τοῦ Ρούγου, ἐξήτουν αὐτὴν ἐφ' ἐτέρου τινὸς ἀποπληρῶσαι.“

mandement suprême des armées, par le sénat et le peuple. A qui n'est pas au courant des faits de 68¹⁾ le serment de Mogontiacum risque d'apparaître tout autre, dans les termes où le mentionne Tacite: „... *dirumpunt imagines Galbae* . . .; . . . *senatus populi que Romani* . . . *nomen sacramento advocabant*“, et: „... *proiectis Galbae imaginibus in senatus ac populi Romani verba iurasse*“, d'accord avec Plutarque: „... τὰς μὲν εἰκόνας τοῦ Γάλβα προσελθόντες ἀνέτριψαν καὶ κατέσπασαν, αὐτοὶ δὲ ὁμόσαντες ἐπὲρ συγκλήτου καὶ δήμου Ῥωμαίων . . .“²⁾ et avec Suétone, sauf une inexactitude de celui-ci: „... *adigi sacramento nisi in nomen senatus recusarunt*“, et „... *exercitu qui prius a Galba ad senatum defecerat*“.³⁾ C'est bien ainsi que la chose se passa et qu'elle fut rapportée, comme à Vitellius par le porte-aigle, à Pompeius Propinquus par quelque agent fidèle. Mais le procurateur de Belgique ne pouvait, lui, se méprendre, en sa qualité de contemporain averti, sur le sens de la formule. Si nous ne la trouvons pas transcrite dans l'analyse de la lettre, nous l'y trouvons interprétée fidèlement: „*legiones rupta sacramenti reverentia imperatorem alium flagitare et senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere* . . .“. Bien loin donc que la lettre contredise sur ce point le récit, elle en est le commentaire le plus clair et le plus juste.⁴⁾

Ajoutons que, d'ailleurs, elle contient quelque chose de plus à ce sujet que le récit. Dans l'assemblée du 1^{er} janvier les soldats de Mogontiacum avaient fait acte de rébellion contre Galba, acte de soumission au sénat et au peuple. Il leur restait à en informer le sénat et le peuple, à les prier de procéder à l'élection d'un nouvel empereur. Mais cette démarche, qui était la conséquence logique de leur manifestation, ils ne la firent pas le 1^{er} janvier. Car, non seulement ni la narration détaillée

1) Ou, d'une façon plus générale, à qui ne connaît pas l'histoire de l'opposition sous les premiers empereurs. „Les conspirations ont été fréquentes sous les premiers Césars, et les historiens, qui les racontent, nous disent les causes qui les ont fait naître: c'est presque toujours la haine de l'empereur, rarement la haine de l'Empire. Nous ne voyons guère que les conjurés aient mis en avant la promesse de rétablir le régime ancien . . . Une seule de ces conspirations, celle où périt Caligula, fut suivie d'une tentative sérieuse pour rétablir la République . . . Cette piteuse aventure n'était pas faite pour donner des partisans à la République . . . Sous Néron la grande conjuration de Pison ne fut qu'une coalition de haines contre un prince qui était en horreur à tous les honnêtes gens. Personne ne songea un moment à rétablir la République; il s'agissait de remplacer un empereur par un autre“ (G. Boissier, *Tacite*, Paris, 1903, p. 152--4).

2) *Galb.*, 22.

3) *Galb.*, 16; *Vit.*, 8. L'inexactitude est dans la suppression de *populi, populum*. Comp. *Plut.*, *Galb.*, 22, 42--45 (en parlant du même serment).

4) „*Nec quidquam aliud est (id sacramentum) quam modus senatui imperatorem creandum permittendi*; cf. Tac., *Hist.*, I. 12 . . .“ (Hofstee, *C. Suetonii Tranquilli vitae Galbae, Othonis, Vitellii*; Groningae, 1898; p. 43).

de Tacite ni nos autres témoins ne la mentionnent,¹⁾ mais encore et surtout l'impossibilité nous en apparaît avec évidence. Les deux légions de Mogontiacum n'étaient pas, tant s'en faut, toute l'armée de Germanie; elles n'étaient même pas toute l'armée de la province supérieure. Avant d'adresser à Rome une proposition d'une telle gravité, ne devaient-elles pas s'assurer l'adhésion des cinq autres légions du Rhin? Pouvaient-elles se dissimuler que, si le vœu unanime des sept légions germaniques ferait certainement grande impression, celui d'une faible minorité n'aurait aucune chance de succès? Mais si l'ambassade ne fut pas envoyée dès le 1^{er} janvier, il put et dut, après la prestation du serment, être question de son prochain envoi. Dans la lettre Pompeius avait parlé de cette ambassade projetée; dans l'analyse de la lettre les mots *imperatorem alium flagitare* etc. sont et l'interprétation du serment et l'annonce d'une démarche subséquente.

Au reste, cette démarche qu'ils n'avaient pas pu faire le 1^{er} janvier, les insurgés se mirent bientôt dans le cas de n'avoir plus à la faire. Dès le lendemain, informées par Vitellius de leur révolte contre Galba, les légions de la province inférieure le proclamèrent lui-même empereur. et le surlendemain les légions de Mogontiacum se rallièrent à son parti. Cet empressement prouva que Vitellius et son entourage avaient eu raison de ne pas prendre au sérieux le serment au sénat et au peuple: „*id sacramentum inane visum*“ (I, 56);²⁾ il prouva que, comme le dit Tacite, pendant les deux jours précédents les soldats rebelles à Galba n'avaient pas été les soldats loyaux du sénat et du peuple: „*Scires illum (exercitum) priore biduo non penes rem publicam fuisse*“.³⁾ Nous avons vu ce

1) Suétone, *Galb.* 16, en mentionne une autre ou mieux le projet d'une autre: „*Statimque legationem ad praetorianos cum mandatis destinaverunt, displicere imperatorem in Hispania factum, eligerent ipsi, quem cuncti exercitus comprobarent*.“ A propos de cette ambassade Savile (à Tac. *Hist.*, I, 55) remarque: „*Sed legationis, ut videtur, revocatae negotium intercidit ex seditione in Vitellium mota*.“ Il serait plus juste de dire que l'ambassade ne partit même pas. Et il faudrait ajouter que le dessein attribué par Suétone aux insurgés est bien invraisemblable, puisqu'il est en contradiction avec le serment qu'ils venaient de prêter. Suétone a sans doute fait ici une confusion: ce jour là il fut question, naturellement, d'une démarche auprès du sénat et du peuple; un peu plus tard, Fabius Valens écrivit „*nomine Germanici exercitus ad praetorias et urbanas cohortes, de viribus partium magnificas (epistulas) et concordiam offerentes: increpabat ultro, quod tanto ante traditum Vitellio imperium ad Othonem vertissent*“ (*Hist.*, I, 74).

2) *Inane* signifie, non pas que le serment parut à Vitellius n'avoir en soi aucun sens (Heraeus, Wolff, Goelzer), mais qu'il n'y attacha aucune importance, sachant l'état d'âme de ceux qui l'avaient prêté.

3) „*Is enim biduo proximo, dum in senatus populi verba iurat, publici exercitus (sive, ut Ann., I, 2, legitur, publicorum armorum) personam induerat, tamquam leges solas ac reipublicae auctoritatem revereret; tum autem patuit id nil nisi speciem fuisse*“ (Doederlein). — Duebner interprète faussement *penes rem publicam* par „*a partibus rei publicae, libertatis*“.

que signifiait en soi leur serment. Mais, comme naguère Vindex, Galba et peut-être Verginius lui-même, ils l'avaient prêté avec une arrière pensée. Verginius, qui avait peut-être en secret désiré l'empire, se soumit loyalement à l'élu du sénat et du peuple. Galba, si leur choix s'était porté sur un autre que lui, se serait-il soumis? Nous ne savons. Quant aux insurgés du Rhin, ils n'auraient certainement pas accepté de ceux dont ils affectaient de reconnaître le pouvoir souverain un successeur quelconque de Galba. Depuis son avènement définitif, les deux armées germaniques étaient animées contre lui des mêmes sentiments hostiles et des mêmes intentions séditeuses.¹⁾ Résolues à faire un autre empereur, il ne leur manqua d'abord qu'un prétendant sortable. Verginius rappelé et remplacé par l'incapable Hordeonius Flaccus, qui ne leur inspirait et ne méritait que mépris, Fonteius Capito assassiné et la province inférieure laissée quelque temps sans légat consulaire, *dux deerat*. Mais ce chef, ce prétendant, ils crurent l'avoir trouvé, dès que Vitellius eut pris possession de la place vacante. Dépouvé de valeur personnelle, son titre le plus sérieux était l'illustration de son père; n'importe: *id satis videbatur*.²⁾ Il avait quelques qualités mêlées à beaucoup de vices; ses qualités lui concilièrent une admiration et une sympathie hors de proportion avec elles; ses vices passèrent pour des vertus. Les esprits prévenus se plaisaient à voir en lui plus qu'un légat consulaire.³⁾ Et son renom dépassa promptement les limites de sa province; comme la haine de Galba, la popularité de Vitellius régna dans l'une et l'autre armées. Dès avant le 1^{er} janvier 69, les légions de Mogontiacum étaient à lui et les meneurs de l'agitation révolutionnaire l'avaient choisi pour leur candidat à l'empire. Dans l'assemblée officielle du 1^{er} janvier, son nom, à notre

1) *Hist.*, I, 8, 51, 53—54; Suét., *Galb.* 16; *Vit.*, 7; Plut., *Galb.*, 18, 19, 22; Dion, 64, 4.

2) *Hist.*, I, 8—9. *Id satis videbatur* aux soldats, et non pas à Galba (il faudrait en ce dernier cas *visum erat*). Je m'étonne que la corrélation d'*id satis videbatur* avec *dux deerat* ait échappé à presque tous les commentateurs modernes. Burnouf l'a bien vue, après Juste-Lipse et Ernesti. Comp. Dion, 64, 4: „(Les soldats de Germanie firent Vitellius empereur) πρὸς μὲν τὴν εὐγένειαν αὐτοῦ ἀπιδόντες“; Tac., *Hist.*, III, 86: „... *consulatum, sacerdotia, nomen locumque inter primores nulla sua industria, sed cuncta patris claritudine adeptus; principatum ei detulere, qui ipsum non noverant*.“ — Tacite, en ces deux passages, et Dion exagèrent: les soldats avaient quelques autres raisons de porter Vitellius à l'empire; voy. *Hist.*, I, 52; Suét., *Vit.*, 7; Plut., *Galb.*, 22.

3) *Hist.*, I, 52: „*Nec consularis legati mensura, sed in maius omnia accipiebantur* . . . *Simul aviditate imperii dandi ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur*.“ Il s'agit là surtout des sentiments de l'armée inférieure à l'égard de son légat; voy. la phrase initiale du chap.: „. . . *Aulus Vitellius inferiorem Germaniam ingressus hiberna legionum cum cura adierat* . . .“ Mais du rapprochement de ce chap. avec I, 8—9 il résulte que l'armée supérieure elle aussi mettait son espérance en Vitellius.

connaissance, ne fut pas prononcé hautement, mais il était dans la pensée de beaucoup, sinon de tous. Et ils prêtèrent le serment au sénat et au peuple avec l'espoir, avec l'assurance presque, qu'il s'agissait d'une simple formalité, que ceux à qui les légions de Mogontiacum, bientôt suivies par les autres légions du Rhin, auraient ainsi confié en apparence le soin d'élire le nouvel empereur, comprenant la volonté inexprimée et subissant la pression puissante des deux armées germaniques, se borneraient à ratifier et à consacrer leur choix. Si, contrairement à leur attente, Rome refusait à Vitellius l'investiture légale, il serait temps alors de faire une révolution complète; pour le moment, les insurgés de Mogontiacum ne voulaient faire que la moitié d'une révolution: ils refusaient obéissance à l'empereur légitime, mais ils ne disposaient pas ouvertement de l'empire en faveur d'un autre. Telle fut du moins leur attitude dans l'assemblée officielle. Car une solution plus simple et plus prompte, celle précisément qu'adopta le lendemain l'armée inférieure et qu'elle fit prévaloir, l'élection directe et immédiate de Vitellius, fut, selon Plutarque,¹⁾ dont nous verrons tout à l'heure que le témoignage mérite d'être retenu, proposée dans un conciliabule qui se tint le jour même, après l'assemblée; et si l'assistance ne fut pas tout de suite unanime à l'accepter, ce n'était pas que le candidat déplût à quelques-uns, c'était que l'autre procédure leur semblait préférable, ayant l'avantage de sauvegarder les apparences. Le serment au sénat et au peuple n'avait été qu'un serment hypocrite. Parmi les insurgés de Mogontiacum les moins formalistes songèrent aussitôt à jeter le masque; tous le jetèrent dès le surlendemain: „*Et superior exercitus, speciosis senatus populique Romani nominibus relictis, tertium nonas Ianuarias Vitellio accessit*“.²⁾ Tacite a vu et dit qu'il y avait eu hypocrisie, quoique nulle part il n'ait défini nettement en quoi elle consista. Il le dit non seulement à la fin du récit, là où il constate que l'armée supérieure fit bon marché de son serment, mais dès le début, en mentionnant la prestation de ce serment: „*Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, senatus populique Romani . . . nomina sacramento advocabant*“. Pompeius Propinquus l'avait vu, lui aussi, et l'avait dit dans sa lettre: „*. . . senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur*“. Les rebelles ne faisaient acte de déférence envers le sénat et le peuple que pour atténuer le mauvais effet de la révolte ou, ce qui revient au même, que pour avoir l'air de se révolter contre l'*imperator* seul et non contre l'*imperium*, contre la personne de Galba et non contre la souveraineté publique. Au fond, ils s'insurgeaient contre l'une et l'autre, s'ils avaient l'arrière pensée d'imposer leur candidat au choix du sénat et du peuple, s'ils ne confiaient à ceux-ci qu'un simulacre

1) *Galb.*, 22, 17—32.

2) I, 57. Comp. *Plut.*, *Galb.*, 22, 42—45.

d'élection.¹⁾ C'est ce que ni le récit ni la lettre n'indiquent assez nettement. Notons en outre que l'accusation d'hypocrisie est plus explicite dans le récit que dans la lettre. Mais, en somme, sur ce point aussi nous les trouvons d'accord.

II.

Je n'ai considéré jusqu'ici le passage où Tacite raconte en détail l'avènement de Vitellius que dans ses rapports avec celui où il résume la lettre de Pompeius Propinquus. Mais, ce faisant, je me suis déjà trop occupé du premier pour ne pas concevoir le désir d'en reprendre et parachever l'étude. L'élément essentiel de cet examen critique sera une comparaison suivie avec les passages correspondants, qui m'ont fourni plus haut quelques rapprochements, de nos autres témoins,²⁾ et surtout de Plutarque. Il en ressortira d'abord avec évidence que, si la narration de Tacite a parfois besoin d'être rectifiée ou complétée, elle est pourtant bien supérieure aux autres, et ensuite, je crois, que Tacite et Plutarque ont puisé à la même source.³⁾

Tacite raconte seul ce qui se passa le 1^{er} janvier 69 dans les camps de la province inférieure, la prestation du serment: „*Inferioris tamen Germaniae legiones sollemni kalendarum Ianuariarum sacramento pro*

1) M. G. Boissier (*ouv. cité*, p. 152), faisant allusion à ce serment, prête aux insurgés une arrière pensée tout autre: „C'est à peine si, quelquefois, quand une émeute subite éclate dans les légions, les révoltés, qui n'ont pas pris le temps de se concerter ensemble, se couvrent du nom du peuple et du sénat et prétendent travailler pour eux, en attendant qu'ils trouvent un empereur. L'empereur choisit-il n'est plus question du sénat et du peuple“. Mais s'agit-il ici d'une émeute subite et les révoltés n'ont-ils pas eu le temps de se concerter?

2) Plut., *Galb.*, 22; Suét., *Galb.*, 16 et *Vit.*, 8. Il n'y a rien à tirer de Dion, 64, 4 (Xiphilin): cette narration brève et confuse attribue à l'armée supérieure (οἱ ἐν ταῖς Γερμανίαις, οὓς εἶχε Ῥούφος . . . τῆς ἐπιθυμίας σφῶν ἀμαρτόντες ἐπὶ τοῦ Ρούφου . . . ἐποίησαν τοῦτο), au lieu de son rôle réel, celui de l'armée inférieure: προστησάμενοι γὰρ Αὐλῶν Οὐινέλλιον τῆς κατὰ Γερμανίας ἄρχοντα ἐπανεστήσαν . . .; ou, pour mieux dire, elle prête aux deux armées confondues le rôle de la seconde.

3) Si j'avais à refaire en son entier le parallèle de Plutarque et de Tacite, que j'ai fait, il y a onze ans (*Les sources de Tacite*, p. 1—129), je modifierais beaucoup de détails, surtout je serrerais de plus près la comparaison. Mais je ne changerais rien à la conclusion. Ayant pris connaissance de tous les travaux postérieurs au mien et longuement réfléchi sur cette question essentielle, je reste convaincu que le *Galba* et l'*Othon* de Plutarque, le 1^{er} livre des *Histoires* de Tacite et la 1^{ère} moitié du 2^e sont deux dérivations indépendantes d'une même source. — Voir la bibliographie de ces travaux dans Borenius, p. III et suiv. — En ce qui concerne spécialement les deux narrations dont nous nous occupons ici, Borenius, p. 25 et suiv., soutient que Tacite a été la source principale de Plutarque, Ed. Groag (*Zur Kritik von Tacitus Quellen in den Historien*, dans *Jahrb. f. Philol.*, 23^{ter} Suppl., p. 746 et suiv.) qu'il y a une source commune, source principale de Plutarque et secondaire de Tacite.

Galba adactae“, l’attitude et les sentiments des officiers: „*multa cunctatione et raris primorum ordinum*¹⁾ *vocibus, ceteri silentio proximi cuiusque audaciam exspectantes . . .*“, l’attitude et les sentiments des troupes: „*Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum: primi quin- tanique turbidi adeo, ut quidam saxa in Galbae imagines iecerint; quinta decima ac sexta decima legiones nihil ultra fremitum et minas arisae ini- tium erumpendi circumspectabant*“. La scène est décrite avec toute l’abondance désirable. On souhaiterait que le lieu en fût précisé ou, pour mieux dire, qu’avec les numéros des légions fussent indiquées leurs garnisons, Bonna, Vetera, Novaesium;²⁾ nous verrions ainsi qu’en réalité il y eut, non pas une scène unique, mais plusieurs scènes. On regrette surtout que, par la faute de la construction grammaticale, la distinction faite entre les officiers et les troupes n’apparaisse pas de prime-abord assez nettement,³⁾ le premier terme, sous la forme de l’ablatif absolu *multa cunctatione et raris primorum ordinum vocibus* et de l’apposition *ceteri . . . exspectantes*, se rattachant à la proposition *legiones . . . adactae*, tandis qu’une phrase indépendante devrait lui être consacrée comme au second. Au surplus, Tacite a eu grandement raison de ne pas omettre un épisode fort intéressant au point de vue psychologique, car nous y voyons les dernières hésitations des rebelles à faire le pas décisif, chacun attendant qu’un autre prenne l’initiative, „*insita mortalibus natura, pro- ptere sequi, quae piget incohare; . . . initium erumpendi circumspectabant*“. Mais on conçoit que même Plutarque, dont la narration est de beaucoup la plus détaillée après celle de Tacite, ait négligé cet épisode: au prix de ce qui se passa le même jour dans la province supérieure, la prestation du serment par les légions de la province inférieure n’avait qu’un faible intérêt historique; elle n’eût aucune influence sur le cours des événements.

Le signal de la rébellion ouverte contre Galba vint en effet de l’autre armée. „*Primi obsequium rumpere ausi kalendis Ianuariis adigi sacra- mento nisi in nomen senatus recusarunt*“, dit Suétone.⁴⁾ Mais la scène n’est racontée en détail que par Tacite et Plutarque, dont les versions demandent à être comparées de très près. Dans Plutarque, avons-nous

1) *Primi ordines* signifie ici, non pas, comme souvent chez César, *centuriones primorum ordinum* (Heraeus, Gantrelle, Goelzer, Valmaggi), mais les premiers rangs de l’assemblée (Prammer, Wolff), c’est à dire les officiers. Comp. I, 18 (accueil fait par les prétoriens à la harangue de Galba): „*Tribuni tamen centurionesque et proximi militum grata auditu respondent; per ceteros maestitia ac silentium*“. — Person paraphrase très bien: „Il y avait eu toutefois beaucoup d’hésitation et les premiers rangs seuls . . . avaient poussé quelques acclamations isolées“. J’aime mieux pourtant rattacher *multa cunctatione* à *primorum ordinum*.

2) Voir IV, 25, 26, 35.

3) Nul commentateur, à ma connaissance, ne l’a vue ou signalée.

4) *Galb.*, 16.

déjà vu, la désignation des révoltés est inexacte, comme dans le résumé de la lettre de Pompeius: il met en cause les soldats de Flaccus, c'est à dire toute l'armée supérieure. Tacite dit ici, avec plus de précision: „*At in superiore exercitu quarta et duetvicensima legiones . . .*“; il ajoute qu'elles tenaient garnison ensemble, „*isdem hibernis tendentes*“, mais sans nommer le lieu de leur garnison, Mogontiacum, détail qui n'était pourtant pas insignifiant. Plutarque dira plus loin que le théâtre de cette révolte se trouvait à une journée du quartier-général de Vitellius, c'est à dire, d'après Tacite, de Colonia Agrippinensis. La date de la révolte est donnée par les trois témoins, *kalendis Ianuariis* (Suétone). *ipso kalendarum Ianuariarum die* (Tacite), *ἐπηλθεν ἡ νομηνία τοῦ πρώτου μηνός, ἣν καλάνδας Ἰανουαρίας καλοῦσι* (Plutarque). Celui-ci dit seul formellement qu'elle éclata dans l'assemblée convoquée par Flaccus pour la prestation normale du serment: *τοῦ δὲ Φλάκκου συναγαγόντος αὐτοὺς ἐπὶ τὸν ὄρκον, ὃν ἔθος ἔστιν ὀμνύειν ὑπὲρ τοῦ αἰτιοκράτορος*. Tacite se borne à constater la présence du légat, „*spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus aderat . . .*“ Quant au motif de l'assemblée, il n'avait pas besoin de l'indiquer ici, l'ayant indiqué un peu plus haut pour l'armée inférieure par les mots *sollemni kalendarum Ianuariarum sacramento*. Comme il allait de soi que la convocation de l'assemblée militaire ressortissait à Flaccus, dans cette partie du récit de Plutarque rien ne dénote son indépendance par rapport à Tacite; la ressemblance littérale de *τὸν ὄρκον, ὃν ἔθος ἔστιν ὀμνύειν* avec *sollemni . . . sacramento* ferait plutôt croire à sa dépendance. Il allait de soi également que les rebelles s'étaient approchés du tribunal pour commettre leurs violences contre les images impériales; le détail *προσελθόντες* n'a donc aucune valeur significative dans *ἵας μὲν εἰκόνας τοῦ Γάλβα προσελθόντες ἀνέτριψαν καὶ κατέσπασαν*, ensemble qui correspond à „*dirumpunt imagines Galbae*“. L'acte de violence est exprimé par deux verbes dans le texte grec, dans le texte latin par un seul qui équivaut au second. Mais Plutarque aurait pu aisément ajouter le premier de lui-même, s'il avait eu Tacite pour source; il aurait pu aussi en trouver l'équivalent dans l'autre endroit du texte latin où le fait est mentionné, dans le message du porte-aigle, où on lit „*proiectis Galbae imaginibus*“. Tacite note seul qu'au moment de la destruction des images l'attitude de tous les mutins ne fut pas d'abord exactement la même: „*. . . dirumpunt imagines Galbae, quarta legio promptius, duetvicensima cunctanter, mox consensu*“. Puis vient la prestation du nouveau serment, *in nomen senatus* (Suétone), *ὑπὲρ συγκλήτου καὶ δήμου Ῥωμαίων* (Plutarque). La formule grecque se retrouve en latin dans le message du porte-aigle: „*in senatus ac populi Romani verba*“; la ressemblance est moins grande avec la partie correspondante du récit, parce que Tacite a voulu, non y transcrire, mais y commenter le serment: „*Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, senatus populi que Romani*

oblitterata iam nomina sacramento advocabant“. Nous avons déjà dit tout ce qu'il y avait à dire sur ce commentaire.¹⁾ — Plutarque, ayant raconté de la sédition l'essentiel, la destruction des images de Galba et la prestation du nouveau serment, s'arrête et annonce la fin de l'assemblée: *ὁμόσαντες . . . διελύθησαν*. Dans la narration correspondante de Tacite, dont l'ordonnance n'est pas chronologique, il y a d'abord tout cet essentiel, mais on y trouve ensuite des renseignements abondants et précis sur le rôle des officiers supérieurs, „*nullo legatorum tribunorumve pro Galba nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilius*²⁾ *turbantibus. Non tamen quisquam in modum contionis aut suggestu locutus . . .*“; en particulier sur celui du légat consulaire: „*Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus aderat, non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed segnis, pavilus et socordia innocens*“; enfin sur l'exemple de fidélité que donnèrent quatre centurions et qui n'eut pas d'imitateurs: „*Quattuor centuriones duetvicensimae legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, cum protegerent Galbae imagines, impetu militum abrepti vinctique. Nec cuiquam ultra fides aut memoria prioris sacramenti . . .*“ La tentative des quatre centurions eut lieu au début de la scène, au moment où leur légion hésitait encore. Tacite en a réservé la mention pour la fin, voulant et dégager les faits essentiels de cette circonstance comme des autres, et par la mention préalable de la conduite coupable ou lâche des supérieurs mieux faire valoir le noble dévouement de ces subalternes.³⁾

Entre l'assemblée où éclata la sédition et la démarche du porte-aigle auprès de Vitellius il n'y a rien dans le récit de Tacite. Dans celui de Plutarque il y a un épisode important. L'assemblée terminée, les officiers tiennent un conciliabule. Les suites possibles de la défection les préoccupent: ils craignent qu'elle ne tourne à l'anarchie: *Εἴτα τοῖς ἡγεμονικοῖς*

1) En particulier, nous avons examiné alors la suite du texte de Suétone cité au début de cet alinéa: „*. . . statimque legationem ad praetorianos cum mandatis destinaverunt, displicere imperatorem in Hispania factum; eligerent ipsi, quem cuncti exercitus comprobarent*“.

2) Après ce qui a été dit de Caecina (I, 52 et suiv.) on s'étonne de ne pas le voir jouer en cette scène le rôle prédominant. Mais peut-être la légion qu'il commandait était-elle justement celle qui ne tenait pas garnison à Mogontiacum, la XXI^e.

3) La sympathie et l'admiration de Tacite se manifestent aussi en ce que, contrairement à sa coutume, il désigne par deux noms de simples centurions: „*Der Historiker hält sich verpflichtet, angesichts der seltenen Beispiele von Mannszucht und Treue gegen den Kriegsherrn, die vier Hauptleute mit Familien- und Beinamen zu verewigen*“ (Wolff). Il n'aura garde d'oublier leur supplice ordonné bientôt par Vitellius: „*. . . occidi iussit damnatos fidei crimine, gravissimo inter desciscentes*“ (I, 59).

παρίστατο δεδοικέναι τὴν ἀπόστασιν ὡς ἀναρχίαν.¹⁾ Δέγει δέ τις ἐν αὐτοῖς . . . L'un d'eux, prenant la parole, montre ce que la situation a de bizarre et propose de donner un successeur à l'empereur dont ils ne veulent plus en la personne de Vitellius. Cette proposition ne rallie pas tous les suffrages. Aucun des faits racontés ici par Plutarque n'est invraisemblable. Il n'est invraisemblable ni qu'à la réflexion les officiers ou certains d'entr'eux aient conçu des inquiétudes sur le sort de la singulière démarche qui allait être essayée auprès du sénat et du peuple, aient redouté des troubles anarchiques pour le cas où se prolongerait la période pendant laquelle leurs troupes se regarderaient comme étant sans *imperator*; ni qu'ils aient causé de ces inquiétudes en une sorte de conseil secret;²⁾ ni que l'idée soit venue aux uns de résoudre immédiatement la crise par l'élection directe de Vitellius, le candidat dont tous souhaitaient et espéraient l'avènement; ni que les autres aient préféré s'en tenir à la procédure plus spécieuse adoptée dans l'assemblée et ne recourir qu'en cas de besoin absolu aux moyens pleinement révolutionnaires. Nous devons donc estimer ces faits vrais, si nous ne pouvons démontrer qu'il y a eu erreur ou fiction de Plutarque. J'ai eu tort autrefois³⁾ de prétendre qu'il y avait fiction à cause d'une phrase du discours de l'officier: l'authenticité du discours, dont nous reparlerons tout à l'heure, et la réalité des faits sont choses bien distinctes. On a prétendu récemment⁴⁾ qu'il y avait ensemble erreur et fiction, qu'une interprétation erronée et fantaisiste du passage de Tacite sur la conduite des officiers à l'assemblée, avait donné naissance à tout l'épisode: ainsi τοῖς ἡγεμονικοῖς παρίστατο δεδοικέναι τὴν ἀναρχίαν ὡς ἀπόστασιν serait sorti de „*nullo legatorum tribunorumve pro Galba nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilius tur-*

1) Je corrige par une simple transposition (on pourrait songer aussi à écrire: ὡς ἀναρχίαν τὴν ἀπόστασιν) le texte vulgaire: τὴν ἀναρχίαν ὡς ἀπόστασιν, qui n'offre pas de sens raisonnable. Borenius: „*Hunc tumultum non solitam immodestiam, sed apertam defectionem ductoribus videri frigide scripsit Plutarchus*“. *Frigide* est indulgent! La défection n'était plus à craindre, c'était chose faite; ce qu'il fallait craindre, c'étaient les suites de la défection.

2) J'ai dit (*Les sources de Tacite*, p. 17) et je persiste à dire *conseil secret*. Dans la phrase de Plutarque, ἐν αὐτοῖς ne peut se rapporter grammaticalement qu'à τοῖς ἡγεμονικοῖς. Les raisons que m'oppose M. Groag, p. 748, sont de nulle valeur: rien dans le contenu du discours, que j'analyserai tout à l'heure, n'oblige à admettre la présence des soldats; et quant à l'argument tiré de „*non tamen quisquam in modum contionis . . . locutus*“, mots que M. Groag considère comme un démenti donné par Tacite, mieux renseigné, à la source commune, qui aurait donc rapporté une *contio*, l'original justement du discours de Plutarque, cet argument tombe avec tout le système de mon contradicteur.

3) *Ibid.*, p. 17 et suiv. M. Groag. *ibid.*, a raison d'affirmer contre moi que l'épisode n'est pas une fiction de Plutarque, qu'il l'avait trouvé (en substance) dans la source commune.

4) Borenius, p. 27 et suiv.

bantibus“; l'idée du discours et la formule même qui l'introduit, λέγει δέ τις ἐν αὐτοῖς, de „non tamen quisquam in modum contionis aut suggestu locutus“, Plutarque ayant cru que Tacite mentionnait un discours tenu et n'ayant pu résister à la tentation d'inventer ce discours; enfin l'accueil fait au discours, ταῦτα τῶν μὲν ἤδη προσειμένων, τῶν δ'οὐ προσειμένων, ne serait autre chose que l'épisode des quatre centurions avec sa conclusion „quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere“. L'auteur de cette prodigieuse explication prête à Plutarque une chose peu commune d'ignorance, d'incurie et d'ineptie; mais il lui prête aussi, par compensation, le tour de force non moins rare d'avoir, en accumulant contre-sens et sottises, construit une narration en soi parfaitement raisonnable. Reconnaissons tout simplement qu'il a trouvé la matière de cette narration ailleurs que chez Tacite. Mais il ne l'a pas trouvée dans une source secondaire et intercalée dans le récit de la source principale: l'épisode fait corps avec l'ensemble de son récit à lui; c'est au sortir de l'assemblée et à propos de ce qui s'y est passé que les officiers tiennent leur conciliabule; c'est au sortir de ce conciliabule et en partie à cause de ce qui s'y est passé que l'un d'eux, nous y insisterons bientôt, envoie un message à Vitellius. Plutarque est donc indépendant de Tacite, et les ressemblances que nous avons constatées ou que nous constaterons doivent être expliquées par la communauté de source. Ici le biographe a conservé un épisode que l'historien a eu tort de supprimer: car, si les choses essentielles s'étaient passées à l'assemblée, celles qui se passèrent dans le conciliabule ne manquaient pas en soi d'intérêt et ne furent pas sans effet sur la suite des événements.

Quant au discours de l'officier, Plutarque l'a sans doute, selon la coutume des anciens, composé très librement. Je mettrais volontiers à son compte la première phrase: Τί πάσχομεν, ὃ συστρατιῶται, μήτ' ἄλλον ἡγεμόνα ποιοῦμενοι μήτε τὸν νῦν ὄντα φυλάτιοντες, ὥσπερ οὐ Γάλβαν, ἀλλ' ὅλως ἄρχοντα καὶ τὸ ἀρχεῖναι γέγοντες; car elle me semble de quelqu'un qui n'avait pas bien compris le sens du serment au sénat et au peuple; or cette méprise se conçoit mieux de Plutarque, un Grec, que de la source, un Romain.¹⁾ Le mot dédaigneux par lequel est écartée la candidature de Flaccus, Φλάκκον μὲν οὖν Ὀρδεώνιον οὐδὲν ἄλλο ἢ σκιάζοντα Γάλβαν καὶ εἰδωλον ἐατέον, peut très bien être aussi de Plutarque, se souvenant et d'avoir enregistré la substitution de Flaccus à Verginius par Galba,²⁾ et de l'avoir peint impotent, incapable et méprisé de ses subor-

1) Il faut croire ou que Plutarque n'avait pas bien saisi le sens du serment, que le précédent de Verginius, raconté par lui-même (*Galb.* 6 et 10), aurait dû pourtant lui rendre aisément intelligible; ou qu'il a voulu que son orateur affectât de ne pas l'avoir saisi, artifice tellement grossier que la première supposition me semble préférable de beaucoup.

2) *Galb.*, 10.

donnés.¹⁾ Dans les propos que Valens, chez Tacite, tient en décembre à Vitellius, il y a bien un jugement sur Flaccus: „... *instigare Vitellium, ardorem militum ostentans; ipsum celebri ubique fama, nullam in Flacco Hordeonio moram, adfore Britanniam, secutura Germanorum auxilia*...“ Mais le contexte montre que le sens en est tout autre: l'orateur de Plutarque dit que les insurgés ne peuvent penser à faire de Flaccus un empereur; Valens dit que Flaccus ne résistera pas à l'entreprise de Vitellius, s'y ralliera tout de suite. Ce qui me porte à admettre cependant comme possible une sorte de parenté entre les deux passages, c'est la parenté évidente de la phrase qui suit dans Plutarque avec une autre phrase du discours de Valens. Ayant écarté le nom de Flaccus, l'officier ajoute: ἡμέρας δὲ μᾶς ὁδὸν ἀφ' ἑστέην ἡμῶν Οὐτέλλιος, ὃ τῆς εἰσέρας Γερμανίας ἡγούμενος, πατρός τε τιμητοῦ καὶ τοῖς ὑπάτου γενομένου καὶ Κλαυδίου Καίσαρι τρόπον τινα συνάραντος. Valens énumère de même les titres du père de Vitellius: „*Vitellio tres patris consulatus, censuram, collegium Caesaris et imponere iampridem imperatoris dignationem et*...“ Ces deux titulatures, dont la ressemblance est si frappante à cause surtout de leur troisième terme commun, dérivent d'une seule source.²⁾ Plutarque nomme seul l'empereur dont Lucius Vitellius a été le collègue; cette légère différence serait déjà un indice de son indépendance par rapport à Tacite;³⁾ le début de la phrase nous en fournit un autre: Plutarque donne la distance qui sépare le lieu du conciliabule et la résidence de Vitellius.⁴⁾ Et la fin de la phrase grecque nous fournit une preuve certaine: ἀντὶς τε τὴν λοιδορομένην ὑπ' ἐνίων πενίαν δεῖγμα λαμπρὸν ἔχων χρησιότητος καὶ μεγαλοφροσύνης. Tacite ne parlera que beaucoup plus tard de la

1) *Galb.*, 18, 15 et suiv. *Comp. Hist.*, I, 9.

2) Borenius, p. 28, insiste avec raison sur la ressemblance. La titulature de L. Vitellius est plus courte dans Suét., *Vit.*, 7: „*ter consulis*“, et dans Tac., *Hist.*, I, 9: „*censoris Vitellii ac ter consulis*“. Mais elle est aussi pleine dans Suét., *Vit.*, 2: „*pater cum Claudio principe duos insuper ordinarios consulatus censuramque gessit*“, et dans *Hist.*, III, 66: „... *cum Vitellius collega Claudio foret. Quin, ut censuram patris, ut tres consulatus . . . deceret* . . .“ De même que Borenius se trompe en voyant dans cette ressemblance une preuve de la dépendance de Plutarque, de même Groag a tort de n'en faire aucun cas.

3) Quoi qu'en dise Borenius. — Lezius, *De Plutarchi in Galba et Othone fontibus*, Dorpat, 1884, p. 32, et Woelfflin, *Zur Composition der Historien des Tacitus*, dans *Sitzungsb. d. philos.-philol. Klasse der bayer. Akad. d. Wissenschaften*, München adt. 1901, p. 39, estiment à bon droit que Plutarque a ajouté *τρόπον τινα*, parcequ'il n'a pas bien compris *collegium Caesaris* et a cru qu'il s'agissait de quelque autre magistrature. Mais cette erreur n'implique nullement que Plutarque ait eu le texte de Tacite lui-même sous les yeux.

4) Borenius: „*Hoc ipse facile colligere potuit Plutarchus*.“ On voit, en effet, dans Tacite que le porteur des nouvelles du 1^{er} janvier arrive à Colonia pendant la nuit du 1^{er} au 2. Puisqu'il y avait entre Mogontiacum et Colonia 167 k., ἡμέρας μᾶς ὁδὸν signifie, cela va de soi, une journée de route en poste.

pauvreté de Vitellius¹⁾ et ne parlera jamais du reproche que certains lui en ont pu faire. Ce n'est donc point de Tacite que s'inspire Plutarque, mais il s'inspire des propos que la source commune attribuait à Valens, et il en mêle une partie au discours qu'elle prêtait à l'insurgé de Mogontiacum. La titulature de Lucius Vitellius était, chez l'auteur original de même que chez Tacite, dans le discours de Valens: il est naturel que Valens, pour stimuler l'âme indolente et lâche de Vitellius, lui rappelle avec insistance l'illustration de son père; il est beaucoup moins naturel que l'officier de Plutarque la rappelle en termes aussi précis à des camarades qui sont déjà au courant, qui, pendant les semaines précédentes, ont souvent causé entr'eux de Vitellius et se sont dit tous ses titres. D'une façon générale, cet orateur se donne trop l'air de révéler Vitellius à ses auditeurs, qui le connaissent aussi bien que lui. La conjecture ne me déplairait pas, que le développement sur la pauvreté faisait aussi partie, dans la source, du discours de Valens, où elle était présentée à Vitellius comme un élément de sa bonne renommée universelle. Le discours de l'officier y était sans doute plus bref; il pouvait se réduire à ceci en substance: „La solution adoptée dans l'assemblée est mauvaise: elle amènera des complications et du désordre; il vaut bien mieux élire nous-mêmes empereur Vitellius qui réside à une journée d'ici et qui nous est sympathique à tous“. La phrase finale de Plutarque: *Φέρε, τοῦτον ἐλόμενοι δείξωμεν ἀνθρώποις πᾶσιν, ὡς Ἰβήρων καὶ Ἀνσιτανῶν ἀμείρους ἔσμεν αὐτοκράτορα αἰρεῖσθαι*, n'en provient pas nécessairement, à part l'idée contenue dans *τοῦτον ἐλόμενοι*, qui est la proposition même du discours; le reste n'est qu'une banalité oratoire, dont l'invention n'aurait pas coûté grand peine à Plutarque et à laquelle on peut comparer, par exemple, dans le *Vespasien* de Suétone²⁾ cette réflexion des soldats de Mésie songeant à faire eux aussi un empereur: „*Neque enim deteriores esse aut Hispaniensi exercitu, qui Galbam, aut praetoriano, qui Othonem, aut Germaniciano, qui Vitellium fecissent*“.

Nous arrivons à la démarche du porte-aigle auprès de Vitellius. Tacite est muet sur les circonstances de son départ. On voit dans

1) II, 59: (Vitellius arrive à Lyon) „*nullo principali paratu, sed vetere egestate conspirans*“. Comp. Suét., *Vit.*, 7. Borenius reconnaît pour ce détail l'indépendance de Plutarque. Il faut la reconnaître ou supposer contre toute vraisemblance que le biographe a pu trouver l'idée de ce développement dans *Hist.*, I, 52: „*Comitatem bonitatemque faventes vocabant, quod sine modo, sine iudicio donaret sua . . . ; . . . ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur*“.

2) *Vesp.*, 6. Borenius compare cette autre réplique du même lieu commun *Galb.*, 16: „*dispicere imperatorem in Hispania factum*“, qui se trouve dans le pré-lendu message des insurgés aux prétoriens. Il émet sans nécessité l'hypothèse que Suétone et Plutarque ont puisé à une source commune secondaire.

Plutarque qu'il partit en cachette, après le conciliabule,¹⁾ quand les avis étaient encore partagés sur la conduite à tenir: *Ταῦτα τῶν μὲν ἤδη προσειμένων, τῶν δ' οὐ προσειμένων εἰς ὑπεξελθὼν σημαίόμορος ἀπήγγειλε τῷ Οὐίτελλίῳ* . . . La démarche paraît suffisamment motivée dans le récit de Tacite: tout ami de Vitellius avait sujet de penser que la nouvelle de la grave manifestation qui s'était produite à l'assemblée ne lui serait pas indifférente. Mais elle paraît encore bien mieux motivée dans le récit de Plutarque: le messenger va lui annoncer, non-seulement que Galba a été déposé, mais encore qu'il est question de l'élire lui-même empereur. Ayant cru devoir omettre l'épisode du conciliabule, Tacite en est venu forcément à supprimer aussi cette partie du message réel, et son porte-aigle „*Vitellio nuntiat quartam et duetvicensimam legiones, proiectis Galbae imaginibus, in senatus ac populi Romani verba iurasse*“. Pour le surplus, sa version ou bien l'emporte en exactitude: le messenger est l'*aquilifer quartae legionis*, il rejoint Vitellius *in coloniam Agrippinensem*; ou bien ne le cède pas à la version de Plutarque: le messenger arrive *nocte, quae kalendas Ianuarias secuta est*; le Grec dit simplement *νυκτός*, "ce qui revient au même puisque nous sommes avertis qu'il avait une seule étape à parcourir; Vitellius reçoit la nouvelle à table, *epulanti Vitellio*, *τῷ Οὐίτελλίῳ* . . . *ἐσπιωμένων πολλῶν παρ' αὐτῷ*, deux indications au fond équivalentes, car *epulari* est proprement *banqueter*.

Ici Tacite reprend l'avantage et, malgré quelques fautes, il le gardera jusqu'au bout. La nouvelle reçue, Vitellius délibère avec son entourage; il estime qu'il ne doit pas s'inquiéter du serment au sénat et au peuple, „*id sacramentum inane visum*“; il se résout à jouer la partie, „*occupari nutantem fortunam et offerri principem placuit*“.²⁾ Même si le message

1) Le porte-aigle, simple sous-officier, n'a pas assisté au conciliabule. Il est chargé de cette mission de confiance par le légat de sa légion ou un autre de ses supérieurs, qui lui procure le moyen d'aller en poste.

2) M. Groag, p. 747, croit apercevoir ici une contradiction entre Tacite et Plutarque: „*Nach Tacitus' Darstellung ging die Initiative zu Vitellius' Erhebung von diesem selbst aus* (I, 56), *nach Plutarch von den Offizieren des oberrheinischen Heeres* (Galb. 22); *den Historien zufolge empfing Vitellius nur die Nachricht von dem Schwur, den zwei Legionen dem Senat und Volk geleistet hatten; aus dem Galba dagegen geht hervor, dass ihm auch die Kunde von seiner Nennung zugekommen sein muss*“. La seconde affirmation est inexacte: Vitellius a reçu, d'après Plutarque, la nouvelle que sa candidature avait été posée, et non point qu'il avait été élu. La première confond deux choses bien distinctes: d'après Plutarque, un officier de l'armée supérieure a proposé à ses camarades d'élire Vitellius; d'après Tacite, Vitellius, renseigné sur la défection de cette armée, s'est décidé à jouer la partie. Tout cela se concilie le mieux du monde; les deux récits se complètent et ne se contredisent en quoi que ce soit. — Avec *offerri* il faut suppléer *fortuna*. Il y a ici une personnification de la fortune analogue à celle du ch. 52: „*Panderet modo sinum et venienti fortunae occurreret*“. Vitellius s'offre comme candidat, au propre et d'abord, à ses légions de l'armée inférieure. — Borenius, p. 29, admet la contradiction.

avait été réellement tel que le formule Tacite, nous concevions sa résolution: il voit, sachant les bonnes dispositions de l'armée supérieure envers sa personne, que toutes les chances sont pour que la révolte contre Galba tourne à son profit, car les dispositions de sa propre armée ne lui sont pas douteuses. Mais nous la comprenons encore mieux, si nous le savons informé que sa candidature a déjà été posée parmi les insurgés. Ensuite il communique la nouvelle aux légions sous ses ordres, l'arrangeant à sa manière, c'est à dire grossissant le nombre des révoltés et taisant le serment au sénat et au peuple: „*Missi a Vitellio ad legiones legatosque, qui descivisse a Galba superiorem exercitum nuntiarent*“; il grossit les forces actuelles de l'insurrection, pour que les siens soient plus ardents à s'y rallier; il tait la solution officiellement adoptée par les insurgés, pour que les siens n'aient pas l'idée de s'en contenter. La situation, telle qu'il la présente, ne comporte pour eux que deux attitudes entre lesquelles l'hésitation n'est d'ailleurs pas possible: „*Proinde aut bellandum adversus desciscentes*“, comme naguère les légions germaniques ont marché contre Vindex rebelle à Néron; mais alors ce seront ces mêmes légions qui s'entretueront, après avoir vaincu ensemble les Gaules et quoique toutes haïssent également Galba; „*aut faciendum imperatorem*“, adhérer à la révolte contre Galba et, par conséquent, lui donner un successeur. Si cette solution leur agréée, le plus sûr est de ne pas chercher loin et longtemps le nouvel empereur, de prendre tout de suite celui qu'ils ont sous la main: „*Et minore discrimine sumi principem quam quaeri*“. Plutarque ne parle pas de la délibération et, quant à la divulgation du message, il se borne à dire très vaguement: *Τοῦ δὲ λόγου διαπεσόνης εἰς τὰ στρατεύματα. . .*

Le message du prétendant parvint d'abord au camp de la I^e légion que commandait Fabius Valens, le principal instigateur de Vitellius¹⁾: „*Proxima legionis primae hiberna erant et promptissimus e legatis Fabius Valens. Is die proximo coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis auxiliariorumque ingressus imperatorem Vitellium consalutarit*“. Ce passage serait d'une précision suffisante, si Tacite avait nommé, ici ou plus haut, la garnison de la I^e légion, Bonna. Le passage correspondant de Plutarque a l'air d'en être une traduction par à peu près: „*. . . πρῶτος Φάβιος Οὐάλης, ἡγεμὼν ἐνὸς τάγματος, τῇ ὑστεραίᾳ μετὰ ἑπτάων συγχῶν ἐλάσας αὐτοκράτορα τὸν Οὐιτέλλιον προσεῖπεν*“. Cela revient à dire qu'en cet endroit Tacite a suivi de très près la source commune. Ne l'a-t-il pas abrégée ensuite? Il ne dit mot de la façon dont Vitellius se comporta au moment où Valens et ses cavaliers le saluèrent empereur, ni des incidents qui purent marquer le reste de cette journée à Colonia. Plutarque oppose l'attitude de Vitellius ce jour-là à celle qu'il avait eue

1) Comp. I, 52.

les jours précédents: Ὁ δὲ τὰς μὲν ἔμπροσθεν ἡμέρας ἐδόκει διωθεῖσθαι καὶ ἀναδύεσθαι τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς φοβούμενος — l'auteur original avait sans doute placé la même remarque plus haut, là où il indiquait l'effet des exhortations de Valens, comme Tacite (I, 52): „*Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis quam ut speraret*“ — τότε δὲ φασιν οἴνου διαπλέων καὶ τροφῆς ὄντα μεσημβρινῆς προσελθεῖν καὶ ὑπακοῦσαι Γερμανικὸν ὄνομα θεμένων αὐτῶ, τὸ δὲ Καίσαρος οὐ προσδεξάμενον. En ce qui concerne l'acceptation ou le refus des noms honorifiques, Plutarque se trompe certainement et anticipe: il résulte avec évidence du récit ultérieur de Tacite (I, 62) que la chose se passa quelque temps après, le jour où les deux corps d'armée constitués sous le commandement de Valens et de Caecina se mirent en marche pour l'Italie: „*Instructi intentione signum profectionis exposcunt, nomine Germanici Vitellio statim addito; Caesarem se appellari etiam victor prohibuit*“.¹⁾ Au même chapitre Tacite nous montre Vitellius, pendant que ses soldats faisaient avec une ardeur impatiente les préparatifs de l'expédition, engourdi dans ses jouissances et oublieux de tout le reste: „*Torpebat Vitellius et fortunam principatus inertis luxu ac prodigiis epulis praesumebat, medio diei temulentus et sagina gravis* . . .“ Ce qui aurait été, d'après Plutarque, l'état du prétendant au moment de la salutation fut, d'après Tacite, son état habituel les jours suivants.²⁾ Comme le Grec a certainement altéré l'original sur l'autre point, nous avons le droit de penser que sur celui-ci encore la version du Romain est la bonne. Donc, en ce qui concerne l'attitude du nouvel empereur, Plutarque ne nous fournit pas de quoi suppléer au silence de Tacite; et si Tacite n'en parle point, c'est sans doute qu'il n'a rien trouvé dans la source ou du moins rien d'intéressant.³⁾ Du témoignage de Plutarque peut-être faut-il cependant retenir ce détail, que la salutation de Valens eut lieu au milieu du jour. Tel étant le

1) Dans ce passage, *statim*, que Borenus, p. 30, n. 2, me reproche d'avoir négligé (*Les sources de Tacite*, p. 19, n. 1) signifie évidemment que le surnom de Germanicus fut conféré par les soldats (et accepté par Vitellius) au moment même du départ; celui de César fut proposé aussi alors, mais ne fut pas accepté *statim*. — Suétone commet une inexactitude un peu moins forte que celle de Plutarque: il place l'incident des *cognomina* après l'adhésion de l'armée supérieure (*Vit.* 8). Sa version ne saurait non plus prévaloir contre celle de Tacite; car la phrase qui suit nous le montre de façon manifeste altérant la chronologie relative: Vitellius n'aurait constitué ses deux armées de marche qu'après avoir appris la mort de Galba; or voy. Tacite, *Hist.*, I, 64.

2) Borenus, p. 29: „*Plutarchus, cum depingere gestiret, quo modo gravissimo illo temporis momento se gessisset Vitellius, neque apud Tacitum hoc loco quicquam de illo ipso inveniret, quae in alius sermonis contextu (I, 62) Tacitus tradiderat, huc transtulit*“. Je m'approprie la remarque, en substituant à Tacite la source commune et en excluant l'hypothèse d'une altération voulue.

3) Au contraire il raconte en détail la scène correspondante pour Othon (I, 36) et Vespasien (II, 80).

cas, on trouverait à sa mention erronée de l'ivresse une explication assez naturelle: comme il a lu superficiellement l'original pour les événements de Germanie postérieurs à la proclamation de Vitellius, événements dont il ne voulait pas faire lui-même le récit, il aurait par inadvertance mêlé deux passages où il était question du milieu du jour, celui de la salutation et celui de l'ivresse habituelle. Quant aux faits qui se passèrent à Cologne le 2 janvier après la démarche de Valens, Tacite les aura négligés à cause de leur insignifiance. La source les détaillait, si du moins, comme je le crois,¹⁾ la narration de Suétone²⁾ en est dérivée. Or, à lire cette narration, nous voyons que, passée la démarche de Valens, ni Vitellius ni les autres ne firent ce jour là rien de notable. Elle commence par une grosse inexactitude, puisqu'elle nous donne pour spontanée et inopinée la proclamation de Vitellius, qui ne fut, avons-nous vu, que la réponse des troupes à l'offre de leur général: „*Quare vixdum mense transacto, neque diei neque temporis ratione habita, ac iam vespere, subito a militibus e cubiculo raptus, ita ut erat, in veste domestica, imperator est consalutatus . . .*“ Au surplus, la scène ici décrite n'est pas invraisemblable. Mais il ne faut sans doute pas l'identifier avec la salutation de Valens. Vu la faible distance qui séparait Colonia et Bonna,³⁾ même si le message de Vitellius aux légions ne partit qu'à l'aube, Valens, qui fit à coup sûr diligence, put aisément avec ses cavaliers entrer à Colonia avant midi. Il s'agirait donc d'une autre manifestation et d'autres soldats,⁴⁾ fantassins, par exemple, de la I^e légion accourus sur les traces de la cavalerie. Quoi qu'il en soit, cette seconde manifestation était, relativement à la première, sans grande importance. Bien moins digne encore de mémoire était la promenade triomphale qui la suivit, „*circumlatusque per celeberrimos vicos . . .*“ Ou, si l'on veut, elle devait sembler telle à un historien comme Tacite.⁵⁾ A plus forte raison devait-il dédaigner le retour au prétoire et ce feu de cheminée où le héros de la fête voulut voir un heureux présage: „*Bono, inquit, animo estote: nobis adluxit*“; les seules paroles, toujours d'après Suétone, qu'il ait adressées aux soldats: „*nullo sermone alio apud milites usus*“.

Si Tacite, comme je le crois, a opéré ces suppressions, on ne saurait sérieusement lui en faire grief. Et, de même que la démarche de Valens impliquait l'adhésion totale de la I^e légion, ainsi cette adhésion entraînait naturellement celles des légions de Vetera et de Novaesium. On conçoit donc que Tacite, à supposer qu'il trouvât quelques détails dans la source, ait jugé suffisante la mention très brève: „*Secutae ingenti certamine*

1) Voir *Les sources de Tacite*, p. 130 et suiv.

2) *Vit.* 8. — 3) Environ 25 k.

4) Contrairement à l'opinion de Borenus, p. 30.

5) Je songe surtout à sa déclaration bien connue, *Ann.*, XIII, 31.

eiusdem provinciae legiones“. Plutarque ne dit pas un mot de ce qui se fit à l'armée inférieure après la démarche de Valens. Mais il enregistre et apprécie le ralliement de l'armée supérieure: *Εὐθὺς δὲ καὶ τὸ μετὰ Φλάκκου στράτευμα τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ δημοκρατικοὺς εἰς σύγκλητον ὄρκους ἀφέντες ὥμοσαν Οὐλιελλίῳ τῷ αὐτοκράτορι ποιήσειν τὸ προστασσόμενον*. Suétone, plus vague sur le temps, enregistre le fait sans l'apprécier: „*Consentiente deinde etiam superioris provinciae exercitu, qui prius a Galba ad senatum defecerat . . .*“ Tacite donne une date précise et son appréciation offre avec celle de Plutarque une ressemblance verbale frappante: „*Et superior exercitus, speciosis senatus populi que Romani nominibus relictis, tertium nonas Ianuarias Vitellio accessit*“. Sur l'inconvénient de la précision chronologique dans cette phrase et celle qui la suit: „*Scires illum priore biduo non penes rem publicam fuisse*“, ainsi que sur le sens de cette réflexion, je renvoie à la première partie de mon étude.